

~~à Ca~~ à Ca

R.F. Juillet 92

MARTINE I

AUTEUR Robert FAURD.

X
Y
X Les autres n'avait pas voulu aller en excursion jusqu'au rocher de l'ours. Aussi Gérard et Martine étaient partis tôt le matin car c'était une balade prévue pour une journée. Ils avaient atteint leur but. C'était un endroit circulaire, une cuvette ronde. Cela faisait penser au cratère d'une météorite aux bords intérieurs abruptes, avec au centre un petit monticule couvert de quelques arbres. En surplomb un énorme rocher qui sous un certain angle faisait penser à un ours debout sur ses pattes de derrière.... Ils s'étaient installés sous les arbres pour s'abriter des rayons du soleil qui frappait au maximum de sa puissance. Ils avaient parlé pendant le voyage de choses et d'autres et ils continuaient :

- Tu te trouves belle ?

- Assez.

- On te l'a déjà dit ?

- Oui ma mère et des flirts. Les gars sont souvent maladroits, mais ils savent que ça fait toujours plaisir.

- Tu te regardes ? Non ! Tu t'admires souvent dans une glace en prenant des poses ?

- Des fois, mais j'ai honte de jouer les Narcisses.

- Répond sans détours, est-ce que tu aimerais être regardée par des yeux d'hommes plutôt qu'avec les tiens ?

- J'aurai honte !

- Je pose ma question autrement : serais-tu heureuse d'être une sculpture dévoilant tous ses charmes et être regardée par un homme, une femme ou un adolescent ?

- Si j'étais une sculpture, je préférerais être regardée par un homme.

- Pourquoi ?

- Je pense qu'un homme est plus attiré par la plastique d'une femme plutôt qu'une autre femme. Un adolescent regarderait avec curiosité et ne rechercherait pas la saine beauté du corps.

- Veux-tu faire une sorte de jeux avec moi ?

- Oui ! Si ce n'est pas dangereux physiquement ou moralement.

- Il n'y a pas de danger physique, ni morale. Tout au plus un autre regard sur la vie.

2 - Quel est ce jeu ?

- C'est un jeu très ancien qui est passé de mode. Il s'appelle "les tableaux vivants".

- Je connais ! A l'école on en faisait. Il fallait prendre la pose des personnages de tableaux célèbres.

- Ce n'est donc pas nouveau pour toi. En général les peintres ont fixés pour toujours les visages et les corps de certains personnages ou des faits historiques. Actuellement, on peut aussi le faire avec des photos *est-ce que tu veux*

- Qu'est-ce que tu voudrais réellement.

- J'aimerais te voir dans toute ta beauté. Je voudrais fixer dans ma mémoire des formes et une posture. Une image puissante qui resterait éternellement en moi.

- Tu deviens romantique, je ne te voyais pas comme ça.

- Ho ! tu sais ! On est jamais comme les gens vous voient. Je pense que je ne te vois pas comme tu es réellement et j'aimerais découvrir et peut être te faire découvrir qui tu es réellement.

- Je n'ai peut-être pas envie de me connaître.

- C'est l'erreur que font les gens. Ils ont peur d'être eux même, alors ils se fabriquent un personnage et jouent un rôle. Le rôle de l'autre et ils voudraient bien être eux à certains moments. Ne plus dépendre de ce double, des parents, de la société, être un pion, être un jouet animé qui agit suivant les règles qui lui ont été apprises depuis leur naissance.

Un enfant naît nu, de suite on le cache, on l'enferme dans des vêtements qui sont secs, raides, alors qu'il sort de l'eau. On va l'obliger à vivre avec le jour et la nuit et des tétés à heure fixe. Ensuite, ce sera un dressage constant, pas pire car le pire c'est de sortir du ventre de sa mère où tout est parfait, pour entrer dans le monde hostile des "autres", de la famille, des amis.

- Je pense qu'il faut du courage pour être soi. Bien sûr on ne peut pas l'être continuellement, il faut mettre pour et avec les autres l'habit du clown. Veux-tu essayer aujourd'hui d'être toi, avec moi pour spectateur ?

- Être moi, pour toi ça consiste en quoi ?

- Me considérer comme une glace, me montrer ton corps et ton esprit tels qu'ils sont, débarrassés de ce qui cache leur pureté.

- Tu veux faire le voyeur ?

18

3 - Ni plus ni moins que les visiteurs d'un musée ou de certaines expositions de peinture, de sculpture ou de photo.

- C'est différent, l'objet de leur regard est inanimé et tu me demandes de me montrer et de dévoiler mon corps et mon esprit.

- C'est exact, mais tu ne vas pas te montrer à mille ou cent mille personnes, tu vas te montrer à moi seul et tu te verras dans mes yeux au lieu de te regarder dans ta glace.

- Je veux bien montrer ma poitrine, ça ne me gêne pas et d'ailleurs j'ai trop chaud.

D'une pulsion subite, elle avait fait passer son pull par dessus sa tête et était maintenant en soutien-gorge et questionna :

- Tu places la féminité sur la poitrine ?

- Pour presque tous les hommes ce sont les seins qui rappelle dans chaque femme la mère et l'homme vient du sein de la femme. Disons que l'image des femmes-mères depuis toujours c'est rond : poitrine, hanches et ventre. C'est Eve qui apporte confort et protection. Plus tard, c'est la Vierge Marie, mère pure et féconde, non souillée par l'homme impure dans une relation sexuelle. Il y a beaucoup de Vierge Marie dans les couples chrétiens, de femmes qui ne sont pas des femmes et de ce fait des couples malheureux.

- Et les autres ?

- Les autres femmes ce sont les femmes-femmes, chez elles, ce ne sont pas les rondeurs, c'est le sexe qui l'emporte, les cuisses sont longues, le ventre est plat. Elles sont plus juvéniles, hors maternité. Elles ne sont pas de chair, elles sont énergie. Elles se font faire des enfants, non pour être mère mais pour capter et cristalliser l'énergie de leur compagnon et la fondre avec la leur. Elles abandonnent sans remord leurs enfants au mari en cas de divorce. Elles sont d'avant Eve, elles sont Lilyth, celle que Dieu a créée comme Adam avec de la terre. Eve ne vient qu'ensuite, et n'est qu'un morceau d'Adam, une côte, un Adam femelle, un Adam châtré, une servante.

- Et c'est tout ?

- Non ! En dehors des femmes-mère-Eve et des femmes-femmes-Lilith, il y a d'autres personnes du genre féminin qui sont les gamines, les vieilles ou les non-sexuées, c'est à dire des personnes qui vivent, agissent ou pensent sans vivre leur ventre et leur sexe, je les appelle les femmes-Eunuques. Elles ne sont pas fixes dans ce classement et peuvent en sortir ou y retourner suivant les circonstances ou leur évolution. C'est

4 certainement ce qui fait que les femmes sont incompréhensibles pour les hommes.

- Et les hommes dans tout ça ?

- Chez les hommes il y a le pendant, les hommes-enfants, les hommes-hommes et bien entendu les hommes-Eunuques. Je précise qu'au cours de la vie les gens passent par différentes phases. La vie est comme un voyage dans des pays différents, à des saisons différentes et à des heures différentes. Autrement dit, une femme-mère peut subitement devenir follement amoureuse et être pendant un certain temps femme-femme. Mais c'est comme le dit le poète "la mer efface sur le sable le pas des amants..." et le nivellement se fait avec le temps "chassez le naturel et il revient au galop" ? Tout devient souvenir et je dis moi "heureux celui qui a des souvenirs, il a embrassé la vie".

- Comment tu me vois, toi l'homme ?

- Je te voyais jusqu'à présent comme une grande gamine. En marchant tout à l'heure, il m'a semblé voir une femme. Je pense que maintenant que je vois le volume de ta poitrine, je suis obligé de te classer dans les femmes.

- Dans les femmes-mères ou dans les femmes-femmes ?

- Je ne sais pas, tu es trop jeune, je vais provisoirement créer une sous catégorie celle des près-femme-femme.

- Tu as finalement raison, je ne suis pas une femme comme je le pensais, on est femme que par rapport à un homme élu ou aux hommes de l'environnement et moi je n'ai même pas de flirt. Je trouve les gars de mon âge bêtes. Ils sont grands, solides mais se comportent comme des gamins.

- Tu vas bientôt me dire que tu aimerais établir un relation homme-femme, mais que tu ne connais pas d'homme pour cela ?

- Je ne sais pas, mais c'est possible. Des fois je me dis : "dire qu'un jour, bien sur dans quelques années, je vais me marier et avec des maladroits comme tous les gars que je connais, c'est la catastrophe d'avance et pourtant il faudra accomplir ma mission de femme".

- Tu raisones très juste. Mais il y a une solution à ton problème et c'est celle employée par toutes les grandes femmes de l'histoire.

- Ha ! Laquelle ?

- Diriger toutes les opérations dans lesquelles tu es concernée, sans en avoir l'air bien entendu.

- Par exemple ?

15/11
7/ on
X
5- Je ne vais pas te donner d'exemple, ni de conseils péremptaires. Seulement une idée pour comprendre les choses de la vie. Je pense que comme la plupart des gens tu n'as jamais parlé ~~et~~ écouté ton corps. Sois à son écoute, lui il sait des choses qui viennent d'il y a longtemps. Nos savants (ceux qui devraient savoir...) commencent de penser qu'il existe une mémoire cellulaire. Ce qui était une évidence pour beaucoup, depuis toujours, ils en font une grande découverte. Pendant un certain temps on a voulu faire croire au peuple que l'inné n'existait pas et que seul l'acquis était réel. Ils suffisait d'aller à l'école et on savait... Les gens qui parlaient de cela, expliquaient leur acquis avec leur inné. Ils ont donc tenté d'enseigner leur inné-acquis (l'inné n'est pas transmissible par le cerveau, mais par les cellules) à des peuples entiers qui croient savoir, mais qui ne sont que des machines à répéter reliées à ^{un} centre d'information et de référence. Mieux un homme sait répéter, plus il a de diplômes et plus il a de pouvoirs pour encrer à son tour des idées fausses à des gens qui verront en lui ses diplômes et les leurs futurs. Ils enseigneront des idées fausses à leur tour, pour ne pas jeter aux orties leur savoir et perdre leurs amis et leur chèque à la fin du mois.

- Je ne comprends pas bien.

X
- C'est simple pourtant. Un enfant né avec un don ou l'inné du musicien (ce sont deux mots pour dire la même chose, mais qui ne raisonnent pas pareil dans bien des oreilles), sans avoir à l'apprendre la musique chante en lui. Il pourra jouer de divers instruments et s'il travaille beaucoup (mais est-ce un travail?) il deviendra un grand musicien. En travaillant dix fois plus, un enfant non doué pourra être transformé en machine à musique, mais pas en musicien. Le don, c'est la mémoire de nos aïeux, nous sommes fabriqués avec leurs cellules, nous n'en avons pas fabriqué ou inventé de nouvelles. "rien ne se perd, rien ne se crée, tout est déjà créé". Nous sommes dans un monde biologiquement fini, qui ne peut ^{être} ~~qui~~ est en train de dégénérer.....

La preuve de ce monde fini est donnée par les laboratoires médicaux. Leurs chercheurs savent bien, qu'ils n'inventeront jamais rien. Aussi, actuellement leur but n'est pas d'inventer un médicament nouveau, mais de voler aux sorciers, aux guérisseurs, aux végétaux ou à leurs parasites leurs secrets. Ensuite, ils feront des médicaments de synthèse qui seront des poisons, car dans la plante il y a en général avec le poison son antidote. Dans le médicament de synthèse, il n'y a que le poison. Il ne faut pas oublier qu'au moins deux malades sur dix sont hospitalisés par suite de dérèglement ou d'empoisonnement causés par les médicaments. *C'est le fait que*

me dit l'histoire, le Coran, le Hadith.
- Pour revenir à ton corps, je pense que tu ne lui parles certainement jamais, mais que tu l'obliges à obéir sans rouspéter. Ton corps, c'est l'esclave docile qu'on t'a donné à ta naissance, mais c'est ton esclave. Si tu veux être heureuse

*le ne s'agit pas des Jacobins, d'ailleurs c'est fantôme un mot
le qui s'agit de ce que un patient*

6 dans la vie apprends à le rendre heureux, à ne pas lui refuser ce qui lui fait plaisir. Mais tu n'as pas à lui obéir et à céder à ses caprices. C'est toi qui a la conscience. Un jour il pourra te demander des comptes sur ses privations ou tes excès. Ceux qui fument, qui boivent, qui se droguent, tu penses qu'ils font du bien à leur corps ? Moi je ne le crois pas, ils l'abiment et un jour il, le paieront. Il en est de même pour ceux qui refuse de faire plaisir à leur corps.....

- Donne un exemple ?

- C'est bien facile. Tu es dans une soirée, on t'offre des cigarettes, de l'alcool, de la drogue, un bain dans de l'eau à dix degrés . C'est bien ou pas bien pour ton corps ? Un garçon te fait danser, il te caresse discrètement, veut t'embrasser et ensuite t'enmener chez lui faire l'amour. C'est bien ou pas bien pour ton corps ?

- D'après toi, mon corps c'est un personnage avec qui je dois m'entretenir, lui demander d'être toujours disponible et à mon service et lui accorder de temps en temps des vacances non contrôlées?

- Exact et surtout le respecter et le faire respecter toujours. Il ne sert qu'une vie ne l'oublie pas.

- Tu as des raccourcis qui me surprennent, ta dialectique est au sommet du positivisme. On pourrait dire "action-résultat" au lieu "action-réaction".

- Tu as saisi un bout de la ficelle, mais n'allons pas trop loin sur ce sujet où jusqu'à présent personne n'a été capable de me suivre. Tu sais, lorsque les gens ne comprennent pas, on passe pour être un peu dérangé. Mais, nous pourrons dans l'avenir si tu le souhaites faire un bout de chemin dans cette direction.

- Je reviens au cas où un garçon me fait danser. Alors là ! Il faudrait qu'il existe ce partenaire. Le peu de gars que j'ai connu. Ils sont sourds, aveugles et ont leurs mains dans des mitaines et leur phrase est toujours la même "laisse toi faire". Ils ne disent même pas quoi. Ils devraient dire : "laisse faire mes mitaines" et en même temps ils me bavent dans le cou..

- Veux-tu partir à zéro et laisser mes mitaines enlever le bout de chiffon qui me cache ta vraie poitrine ? D'ailleurs, je n'ai encore jamais admiré dans un musée, un buste de femme en soutien-gorge.

-Et si je dis, non !

- Ca ne sera pas grave pour moi. On peut bien passer devant un musée sans y entrer. Pour toi, ce n'est pas pareil, tu as été

241

7 conçue pour être admirée et si personne ne le fait, ta beauté ne sert à rien. Aujourd'hui, c'est exceptionnel, un admirateur connaisseur souhaite visiter le musée itinérant.

- Ca me menera où ?

X X
X
- Un sage a dit "l'important n'est pas de savoir où l'on va, mais d'y aller". Pense qu'une femme magnifique est seule dans son château, elle est comme une parure de diamants enfermée dans un coffre. Elle n'a pas d'existence, elle ne sert à rien. Elle est moins que la pierre avec laquelle on a construit sa maison et moins que la plus innocente et vilaine bergère qui rit en se baignant nue dans un ruisseau. Je pense que pour devenir et être femme, il faut se faire admirer.

- Admirer, ne veut pas dire toucher, d'accord ?

- Bien entendu, il faut donc que mes mains soient aussi agiles que ceux des pickpockets. Il faut que je pose mes mitaines, pour que tu ne sentes pas mes doigts.

Il s'était mis face à Martine et glissant ses mains derrière son dos, il avait avec adresse débloqué le soutien-gorge. Ses mains étaient remontées lentement en suivant les rubans des épaules, effleurant à peine la peau il avait ramené le tout sur les bras et maintenant il tirait vers lui le petit tas de dentelles blanches. La poitrine arrogante était dressée face à lui. Mais ses yeux étaient dans les yeux de Martine et essayait d'analyser ce que son regard pouvait exprimer. Ils ne disaient rien, ni l'un ni l'autre. Ils dépassaient le temps et leur propre eux même, pour se fondre dans le miroir de l'autre. Elle avait mis ses bras en avant, il avait tiré ce cache-beauté et l'avait lancé sur une branche qui était à sa portée. Il s'était reculé en se saisissant du bout des doigts de Martine, avait lentement quitté son regard et plissant les yeux comme un connaisseur, il avait détaillé son magnifique buste.

- Tu es très belle. Comme il aurait été dommage que je ne puisse pas t'admirer.

En réponse, elle s'était de suite recouverte la poitrine avec ses mains et dit :

- Tu me gênes. Tes yeux ne sont pas ceux d'un visiteur de musée. Ils n'ont pas la froideur du spécialiste. Ils sont chaud, ils me brûlent.

Pour toute réponse, il avait posé ses mains sur les poignets de Martine et avait écarté ses bras, dévoilant à nouveau les deux pommes posées sur sa poitrine signe indiscutable de sa féminité.

8 - Comme tu es belle, c'est vraiment un crime de ne pas faire admirer la perfection que tu représentes. Tu es une statue vivante. Que c'est beau une femme, que c'est beau.

- Pourquoi tu dis une femme et pas Martine ?

- Parce que à l'instant tu représentes la beauté féminine, tu es loin de la fourmie que tu es sur la terre. Tu es la femme, tu représentes ton sexe. Lorsque je dis "tu es belle" je le pense et c'est vrai. Lorsque je dis en te regardant "que c'est beau une femme" tu reçois un compliment multiplié par des millions. Tu es la déléguée des femmes, dans ce lieu minuscule où nous sommes, perdu sur une planète qui s'appelle la terre.

- Arrête, arrête, tu me gênes deux fois, une fois avec ton regard et une autre fois avec tes compliments.

- Je t'ai choquée ! Alors je disparaissais de ta vue et je deviens l'ombre de ton ombre.

- Mais non ! Et tu le sais bien. Mais tout est tellement surprenant. J'ai l'impression que tu m'entraîne dans un autre univers. Je suis en train de perdre mes marques.

- Je ne pense pas que tu perdes tes marques, mais au contraire que tu les découvres. C'est un choc d'apprendre un jour que l'on existe. Je sais ce que sais, mais on s'en remet bien. C'est le point de départ de la dynamique de la vie.

- J'ai eu peur que tu m'embarques dans une philosophie orientale.

- Alors soyons net sur ce sujet : il n'y a pas plus de philosophie orientale que plusieurs Dieux. Un seul Dieu : le créateur. Une seule philosophie : la vie. Une seule pensée : le verbe.

Je ne veux pas définir et développer ces sujets, mais je pense que tu peux comprendre que, pas plus un brin d'herbe, une fourmie ou toi n'avez été créés un jour sur un claquement de doigt, même si ça a fait "bing, bang" et qu'il y a un créateur hors de notre portée, comme nous sommes hors de portée d'une fourmie ou d'un microbe. .

Dieu n'existerait pas sans la vie, c'est sa façon de dire "j'existe" et depuis bien longtemps, bien avant le bing bang.

Le verbe, c'est la conscience d'être. Le lien qui relie les être pensant entre eux, la communication en langage moderne. Mais aussi la conscience d'être une parcelle de Dieu. Une cellule de l'être suprême, une parcelle du tout.

- Allez, on arrête. Assied toi, il faut se reposer un peu et manger.

302
Juillet 1992 MARTINE 2

Le musée ferme à midi mademoiselle, nous allons revenir sur terre et manger.

Pendant qu'il posait sur la mousse qui avait poussé sous un bosquet de jeunes sapins une feuille de plastique et par dessus une couverture légère qu'il avait sorti de son sac et avait étendu par terre, elle avait enfilé son pull.

- Je vois que tu as tout prévu.

- C'est une vieille habitude, je ne fais jamais une balade sans ma couverture. Je peux compter sur elle en cas de pépin. Une fois je me suis perdu et j'ai passé la nuit à la belle étoile, heureusement que je l'avais. Elle n'est pas lourde et bien pratique. Avec un bout de plastique par dessus ou par dessous, elle est totalement imperméable et très confortable.

Le repas fut vite expédié. Une fois le matériel rangé, ils s'étaient allongés et rêvaient en regardant les nuages se faire la course dans le ciel bleu gris de l'été. De curieux bâtonnets reliés par des petits ronds semblaient danser devant leurs yeux et disparaître pour laisser la place à d'autres formes. Elle était allongée sur la couverture, sa poitrine arrogante dressée face au ciel gonflait son pull. Elle avait fermé les yeux et ses lèvres comme illustrant un rêve esquissaient un sourire.

Lui, s'était tourné sur le côté et appuyé sur un coude, il la regardait. Sous bouger, elle avait pris la parole :

- Ce jour est curieux est surprenant. Qui aurait pu prédire ce matin que j'allais te montrer ma poitrine ?

- Toi, tu le savais. Tu savais bien qu'un jour tu montrerais ta poitrine, tu savais bien que tu n'allais pas garder ce trésor pour toi seule. Le jour compte peu, que ce soit un dimanche ou un jeudi, ce qui compte c'est qu'un jour, parce que c'était écrit, tu as fait ce qui était écrit.

- Tu ne vas pas me dire que ce matin, j'ai pensé : "c'est aujourd'hui que je dévoile mes seins à un homme et que cet homme c'était toi".

- Tu le savais peut être, mais en fait ce matin était-il comme tous les matins ? Tous les matins, tu pouvais penser "un jour, peut-être aujourd'hui, je montrerai mon corps à un homme...".

- Peut-être, mais je ne voyais pas les choses comme ça.

- Comment tu les voyais ?

2- Je pensais qu'un jour, les yeux d'un garçon rencontreraient les miens et que je penserai "c'est lui...". Ensuite, lorsqu'on aurait pris le temps de se connaître et que j'aurai été certaine de ses sentiments, je lui aurais dévoilé mon corps dans une petite chambre de bonne.

- C'est très romantique, mais les choses n'arrivent pas comme on les a rêvé. En premier, il faut trouver le garçon et tu peux passer ta vie à attendre le regard attendu. En second, il ne faut pas se lancer dans ce qui peut être dangereux. Les proxénètes font leur proie de filles qui sont à la recherche d'un regard. N'est pas maquereau qui veut, ces types ont un don, ils phagocytent les femmes et gomment leur volonté. Ils les transforment en zombies.

- Tu n'es pas encourageant !

- Je suis seulement réaliste. Tu ne sais pas qui est choisi pour être le premier. Alors laisse aller et contente toi de constater. Certaines choses se font sans réfléchir, elles se font parce que c'est écrit et c'est tout. Refuser son destin, c'est bousculer un plan harmonieux, c'est aller à contre courant.

- Qu'est ce que tu viens faire dans tout ça ?

- J'aimerais bien le savoir, aussi je me laisse guider par je ne sais quoi. Je n'ai pas de pouvoir et c'est dommage. J'aurai aimé être le Bon-Dieu, pas le méchant-Dieu bien sûr et créer mon chef d'oeuvre : la femme et dans le scénario présent, toi. J'aurai aimé la penser, ensuite la dessiner, la modeler, lui donner la vie ensuite, mais elle existe déjà.

- Je ne pensais pas qu'un petit obstacle comme celui du déjà crée pouvait arrêter celui que tu aurais aimé être.

- Tu te moques, tu sais et je sais que je ne suis rien, une fourmie dans l'univers, pas plus.

- Je ne te crois pas, à l'instant tu es Dieu, tu possèdes tous les pouvoirs, mais ta foi est faible et tu as peur de la tache dont tu es chargé.

- Ho, là, là ! Voilà que je vais recevoir une leçon de courage.

- Non pas de leçon ! Mais tes paroles de tout à l'heure ont eu une résonnance en moi. Elles étaient tellement simples qu'elles étaient incompréhensibles par mon cerveau sur le moment, mais je crois que la vie qui est en moi les a assimilées. Si je te suis : nous avons un destin, une route, et parfois un chemin ou un sentier à suivre dans notre vie. Il faut savoir suivre le bon et le destin s'accompli. C'est toi qui pilote, alors va....

- Tu voudrais donc que je crée le déjà créé ?

3 - C'est bien toi qui viens de dire : " j'aurai aimé dessiner, modeler, donner la vie à la femme", avant tu avais dit : "tu es la délégué des femmes, tu es toutes les femmes". Personne ne t'empêche de plagier, tu le sais bien on invente rien sur cette terre, tout n'est que redécouverte et ces redécouvertes viennent à leur temps. Même Léonard de Vinci a plagié Dieu en peignant la Joconde, ce n'est pas Léonard qui avait créé le modèle, que je sache.

Il n'avait pas répondu, mais seulement murmuré : "dessiner, modeler, donner la vie en libérant l'énergie, pourquoi pas... Puis se décidant :

- Tu as raison, j'étais entré moi aussi dans le système du conditionnement des êtres humains. Je pensais comme un homme au lieu de penser comme un être capable de création, un être qui détient une parcelle de Dieu en lui. La bible dit : "Dieu a créé l'homme à son image", c'est net, sans bavure et non contesté. Tu m'as remis sur le bon chemin, alors que je m'égarais, mais c'est tellement facile de prendre la mauvaise route.

- Tu vois que tes leçons ne sont pas perdues et je suis tellement en confiance avec toi, qu'il faut bien que je l'exprime un peu.

- Je vais puisque c'est écrit, dessiner la femme, une femme, toi. Elle sera unique, mais elle sera toutes les femmes. Je ne vais pas dessiner ou modeler la tête, elle est parfaite : une crinière de lion, quelques poils au dessus des yeux, un petit nez comme je les aime et une bouche pleine de dents, et tout et tout, quand c'est parfait, c'est parfait.

Martine avait fermé les yeux et semblait être ailleurs. Lui continuait son monologue.

- Je vais commencer par dessiner le tronc.

De sa main il suivait toutes les formes extérieures de Martine en commençant par le cou, pour descendre sur les épaules, les bras, les mains, remonter sur le ventre, entourer, envelopper les seins, glisser sur l'autre épaule et redescendre le long du bras pour remonter vers la poitrine. Au bout d'un moment il avait dit :

- Mon dessin du haut est bien je le pense, mais je ne vais pas créer une femme tronc. J'hésite un peu pour le bas, entre une queue de poisson ou de serpent, des pattes de lézard ou des jambes. Ah, là, là ! Je pense que j'ai entrepris un travail au dessus de mes capacités. Muse inspire moi ?

- Je pense que des jambes longues, avec des fesses hautes ça serait bien.

4- Bon ! Va pour les jambes. Mais créer un sirène aurait eu un certain effet. Lilith devait être une sirène et ça a du poser un problème de plus à Adam. Je pense que beaucoup de femmes vivent avec les deux jambes liées. La bataille de la jupe foureau et du pantalon armure n'est pas prête de se terminer. Que de sacrifices à du faire Lilith pour obtenir des jambes. Je voudrais voir ce que ça donne, je vais tenter de dessiner Lilith avec une queue de poisson.

- Je suis à votre merci, monsieur le créateur, faites du tas de glaise informe qui est devant vous ce que vous voulez, si c'est sans violence bien entendu.

Il n'avait pas répondu et sa main déjà dessinait le pourtour du bassin, des cuisses, des jambes, des pieds d'un trait continu....

- Tournez vos pieds sur les côtés, cela fera plus queue de poisson.

- Attendez Monsieur, je crois que vous faites une erreur, vous allez avoir un problème, avez-vous pensé qu'il faudra me porter sur votre dos jusqu'à un lac ou un rivièrè.

- Merci de me signaler ce détail, je n'y avais pas pensé, j'étais pris par la création et je ne pensais pas à ses conséquences. Je suis donc contraint d'abandonner la création d'une femme avec queue de poisson pour aujourd'hui ? Je vais aller au plus simple, je vais dessiner des jambes.

Sa main avait repris son errance et suivait toutes les courbes de Martine, qui ressentait à ce frôlement une étrange sensation l'envahir. Il avait marqué sur le tissus du pantalon les formes sans s'approcher du pubis qui marquait parfaitement sa place à l'entrejambe du jeans. Ensuite, comme se parlant à lui même il dit :

- Voila mon dessin est terminé, il faut maintenant que je donne une forme et du relief à ce tas de glaise. Commençons par le commencement, je dois enlever l'emballage, si je veux travailler sérieusement.

Et dans la suite de son monologue il avait remonté le pull de Martine qui docile et complice l'avait aidé à l'enlever en étendant ses bras dans le prolongement de sa tête. Il avait reçu un vrai choc en revoyant la paire de seins dardait vers lui. C'était comme une découverte, comme s'il les voyait pour la première fois. Presque comme la première fois qu'il en avait vu et touché. "Il avait ~~environ quinze ans~~, c'était un jour d'été...(voir Adrienne pour les curieux).

Martine le regardait les paupières mi-closes. Il avait l'air d'un enfant pris en faute et c'était délicieux de voir cet

5 homme toujours sur de lui, qui devant un tableau qui ne lui était pas refusé, semblait honteux de sa hardiesse. Elle lui a tendu la main :

- Vous avez eu raison monsieur d'enlever l'emballage, je mourrais de chaleur. Vous pouvez faire de même. Je serai moins gênée si nous sommes dans la même tenue.

- Heu ! Heu ! Je veux bien, il faut profiter de la douceur de l'air pour faire respirer notre peau, n'est ce pas.

Il avait à son tour quitté son pull et son torse puissant d'où saillaient les muscles avait fait un étrange contraste avec celui de Martine plein de rondeurs. Tout à coup, d'une pulsion soudaine, il avait posé sa main sur un mamelon et l'avait enfermé dans sa paume comme un oiseau saisi au nid. Elle avait tressailli et poussé un petit cri, de suite il avait dit :

- Je t'ai fait mal ?

- Ho, non ! J'ai été surprise et c'est par reflexe que j'ai criée.

Déjà sa main avait repris la colombe dans sa main et de l'index et du pouce il faisait ressortir le petit bout rouge qui culminait au sommet du dôme posé sur la poitrine de Martine. Il ne s'était pas attardé pas longtemps au même endroit. Il était à genoux à ses côtés et ses deux mains couraient sur le buste tout en marmonnant.

- Les épaules biens rondes, ne pas oublier la pliure du coude, les mains quel travail. Je les veux fines et fortes en même temps. Non pas celles des Vierges Noires qui sont immenses, ainsi que leurs pieds. Non, des mains délicates et fortes bonnes à l'escalade, au piano et aux caresses.

En parlant il suivait et palpait l'endroit décrit avec la douceur d'une masseuse Taïlandaise et continuait son monologue.

X - Voyons le ventre ? Il doit être presque plat et surtout pas creux. La poitrine, là, il faut respecter les proportions, la tenue, la forme, aucun droit à l'erreur. Il faut que je crée la poitrine parfaite. Sous ses doigts, les seins s'érigaient et les bouts durcissaient. Il devait faire un effort pour ne pas se pencher et les prendre à pleine bouche.

- Je pense que je suis sur la bonne voie, le buste est bien proportionné, tout semble être à sa place. Bien sur il faudra voir les détails et décorer le tout. Mais chaque chose en son temps. Je vais m'occuper des jambes.

Martine ne bougait pas, dans sa tête bien des images se bousculaient. Elle était bien, si bien qu'elle n'aurait pas pu

6 le dire. Aussi, c'était comme dans un rêve qu'elle sentit qu'il débloquait sa ceinture, descendait la fermeture et lui retirait son pantalon.

- Qu'est ce que tu fais ? Ne profite pas de ma faiblesse, je t'en prie.

- Je rempli ma mission mademoiselle. Je dois modeler des jambes et les ajuster à votre tronc et je ne peux le faire en laissant l'emballage sur le tas de terre glaise que j'utilise comme matériaux.

- Si c'est ça, faites monsieur, mais je souhaite garder mon slip.

Devant lui presque nue, car seulement couverte d'une petite culotte blanche, Martine reposait calmement, seul un léger souffle soulevait sa poitrine. Il pensait "je me damne, quelle est belle, qu'elle est belle, que c'est beau un corps de femme". Allez, il faut continuer. Ses mains couraient maintenant sur les jambes les cuisses et comme un sculpteur l'aurait fait il semblait donner vie aux formes de la femme. Il semblait créer les formes derrière le passage de ses mains.

X - Mon modelage est terminé. Il faut maintenant que je procède à la finition. et que je donne vie à mon oeuvre. Mais je ne sais si elle le souhaite et si j'en suis capable ?

- Pourquoi tu fais ça ?

X - J'ai envie de te faire plaisir, de te donner du plaisir, en quelque sorte concrétiser mes compliments. Si un homme dit à une femme qu'elle est belle, si en même temps ~~par~~ ne la désire pas, c'est vide de sens.

- Alors tu me désires ?

- Oui ! Mais je n'ose pas faire cesser le jeu et j'ai peur que tu te réveilles ?

- Je crois que tu m'as réveillé depuis le début. Etourdie aussi, je ne pensais pas que la vie était aussi simple et que l'on pouvait passer à côté bêtement.

- C'est ce que font la plupart des gens. Chaque jour il nous est offert quelques petits bonheurs, joies ou plaisirs, ils passent souvent discrètement, il faut les saisir au passage, sinon, ils sont perdus ou d'autres les attrapent. Avec une règle qui doit tout dominer "ne pas nuire, mais faire plaisir à son corps".

- Donne un exemple pour je comprenne bien.

698

7- Un seul : tu es gourmande, il fait très chaud, si tu manges une glace tu vas faire plaisir à ton corps et si tu en manges dix tu vas le rendre malade et lui nuire.

- Je reviens au désir et en simplifiant, tu me vois comme une glace qui pourrait faire plaisir à ton corps.

- C'est pas si simple. J'aimerais que la glace ait du plaisir à être mangée, qu'elle exprime ce plaisir pendant qu'elle se sacrifie en fondant et qu'ensuite elle sente qu'il fallait passer par cet état pour exprimer le désir des deux. Je ne pense pas que les mots puissent exprimer ce mystère. Peut être des chiffres et l'ésotérisme: $1 + 1 = 1$. Au lieu de : $1 + 1 = 2$ ou 1 et $1 = 11$.

- Tu n'as pas répondu à ma question. Je la repose : en me dévorant, tu ferais plaisir à ton corps ?

- On ne peut pas répondre à ce genre de question directe, car on risque de pas être compris et même totalement incompris. La réponse serait : Oui ! et elle voudrait rien dire si tu n'en comprends pas le sens. La sexualité des hommes et des femmes est très différente et en plus elle est hors normes de ce qui se passe dans la vie courante.

Il faut pour commencer faire une classification. Chez environ 95% des hommes, c'est l'instinct de reproduction qui domine. Inconsciemment leur désir est de s'introduire dans la femme pour y mettre une graine, pour les femmes c'est la situation inverse, mais le but est le même. Autour de cela, on met de la sauce, avec des "je t'aime" des cadeaux, de l'argent, etc. Que la femelle soit violée, séduite, convaincue....le conditionnement est là. Les deux robots, agissent suivant leur programmation, faire des enfants ou faire le geste de faire.

- C'est pas joyeux ton truc.

- C'est comme ça, et nous sommes vraisemblablement par la force des choses le résultat de ce truc, comme tu dis. Je veux faire une parenthèse sur les moyens de contraception, qui permettent seulement d'éviter de faire un enfant, mais ne change pas la motivation et le conditionnement des individus. L'homme est conditionné à être toujours prêt à satisfaire le besoin d'enfant de la femme. Le rythme de la femme est plus cyclique et elle souffre plus du manque d'affection que du manque de coït, dont elle se passe assez facilement.

Au début des hommes sur terre, il y avait vraisemblablement, (car les femmes ne sont pas tout le temps fécondent) au moins quatre femmes ayant entre vingt et quarante cinq ans, pour un homme ayant entre quinze et soixante dix ans. Actuellement, il faudrait donc supprimer quatre hommes sur cinq pour rétablir l'équilibre biologique. On avait trouvé le système avec les guerres, mais maintenant elles deviennent presque aussi

8 dangereuses pour les femmes que pour les hommes. De toutes façons si on devait aller coloniser une planète, un homme pour dix femmes suffirait. Il serait même du poids inutile. Actuellement il faudrait trouver une maladie sélective, je pense que nos chercheurs devraient y arriver.

- Et les autres cinq pour cent ?

- Ceux là ne sont pas robots-fécondant, mais d'essence divine. Pour eux la relation sexuelle et un moyen d'atteindre une autre dimension. La femme est le véhicule, l'homme le pilote et ils font le voyage ensemble. (déjà développé sur un autre document). L'homme cherche à faire plaisir à la femme et elle reçoit ses caresses comme un hommage et non comme une préparation à un acte de pseudo-fécondation, du jeu de papa-maman.

- Tu as gagné, tu m'apportes la révélation que j'attendais. Je me suis toujours refusé aux garçons et aux hommes, car je me représentais la relation charnelle homme-femme comme une répétition de l'acte de fécondation, avec en plus le risque que le coup d'essai soit un coup réussi. Je pensais qu'il devait exister autre chose, que c'était un moyen de communion privilégié. J'ai cherché dans des livres des informations, je ne les ai pas trouvées. J'ai trouvé du porno ou des idioties, jamais l'érotisme, cette poésie de l'amour charnel.

- Tu as raison. L'érotisme rejette la violence et même la domination de l'un sur l'autre. L'homme fait avec ses dons, la femme avec les siens. Ils ne se combattent pas, mais chacun lutte pour faire plaisir à l'autre. C'est le contraire de la façon de faire dans notre société, où l'homme est déclaré vainqueur à l'instant où il possède la femme. Dans l'amour-plaisir, la femme reçoit comme un hommage le sexe de l'homme, qui vient en invité et est reçu avec honneurs et plaisir.

Il a posé sa tête sur le ventre de Martine, sa bouche au dessus du sexe, d'où son odeur-parfum de femme sourdait. Sa main a fait glisser le slip et sa bouche l'a remplacé....

-.... Allez viens ! Sois le premier. Jouis de ta création, car tu viens de créer une femme. En une journée, tu m'as fait comprendre ce que je n'aurai pu ne pas comprendre en une vie. Maintenant fais l'homme, sois l'homme, fais moi mal ou fais moi du bien ça n'a pas d'importance. J'ai tout eu le bon par avance. Si c'est du bon, c'est trop, c'est beaucoup trop. Si c'est du mal, tant mieux car n'ai pas mérité tout le bien que tu m'as fait dans la tête et dans le corps.

Il s'est mis entre ses jambes et les gestes mis au point par le créateur les a uni. Il a enfourché le véhicule, pris les commandes et ils sont partis, loin, loin, très loin. Il faut y aller pour savoir, ça ne s'écrit pas, c'est un secret que l'on partage à deux. Chaque planète a ses odeurs, ses couleurs. 7/92.

AUTEUR ROBERT FAURE

(2013)

✓

(14.1.93) : ICI GIT UN ÉCRIVAIN GÉNIAL, MAIS LUI SEUL SAVAIT.

FW

2- Un peu, faut bien n'est ce pas Madame Adrienne, mais c'est plutôt les filles qui font courir les gars.

- Bien sur ! Ca toujours été comme ça. Mais dis moi si tu les embrasses et les caresses un peu ?

- Oui, un peu ! Mais je suis correct, j'veux pas passer pour un cochon.

- T'as raison, les filles de ton âge, il faut pas y toucher. Et en plus elles font des manières pour rien.

Tout en parlant elle m'avait installé sur ses cuisses et collé contre sa poitrine. J'étais petit maigrichon à l'époque et je me sentais encore plus petit dans ce fauteuil vivant, entouré de bras de lutteur de foire.

- Quand tu les embrasses, tu leur touches les nichons aux filles ?

- Ben des fois, mais elles veulent pas et me passent des torniols.

- Elles ont peur que tu leur fasses du bien et surtout pas envie de te faire plaisir ces bougresses. Toutes les mêmes elles donnent des idées aux gars et v'as te faire voir. Des fois tu dois avoir mal au ventre, pas vrai ?

- Des fois, mais comment vous y savez ?

- J'en sais des choses et je pourrai en apprendre à beaucoup. Mais faut pas qu'on sache que je sais. Tu comprends...

- Je suis sûr que t'aimerais toucher des nichons, des vrais, si t'avais l'occasion ?

- A oui que j'aimerais bien .

- Des gros ou des petits ?

- Tant qu'à faire, j'aimerais mieux des gros.

- C'est bien parce que tu es blessé petit brigand, je vais t'en faire toucher des beaux et des fermes.

Sur ces mots, elle avait saisi ma main et l'avait glissé sous son pull en l'appuyant fortement sur sa poitrine. Je ne m'attendais pas à ce geste et j'en ai eu le souffle coupé un instant.

- Hein qu'ils sont beau mes nichons. N'ai pas peur, tu peux les toucher c'est du ferme et du solide.

- Ho ! Madame Adrienne, j'ose pas, j'ose pas.

3- Fais pas tes manières petit et profite. Tu ne pourras plus dire maintenant que tu n'as pas touché les nichons d'une femme.

En même temps qu'elle parlait elle avait passé sa main dans son dos et défait l'attache de son soutien-gorge. La lourde poitrine libérée avait légèrement glissé vers le bas et j'avais pu saisir à pleine main l'objet féminin que je convoitais depuis si longtemps.

- A petit coquin, tu perds pas ton temps, tu apprends vite à pelotter. C'est autre chose que les petites tétines de tes copine, pas vrai ?

Je ne répondais pas et ma main passait de l'un à l'autre des deux pamplemousses surmontaient d'un gros et dur bouton. Mes gestes ne devaient pas être parfaits et apporter à ses jumeaux les hommages qu'ils méritaient, elle a pris ma main et guidé mes caresses.

- Quand tu touches les seins, ton geste doit être doux et ferme, ça doit être un plaisir pour les deux. Voilà ! Maintenant tu pinces un peu le petit bout, comme les bébés ils font... Tu aimerais les téter pas vrai ?

- Ben, je suis trop grand.

- Je suis sur que tu en as envie, petit cochon.

Sur ces mots, elle avait soulevé son pull, attrapé un de ses seins à pleine main et l'avait mis dans ma bouche. Ça m'a fait un effet incroyable, ma bite s'est raidie comme une barre et j'ai cru que j'allais décharger dans mon froc. Elle a du sentir quelque chose car elle a glissé sa main par la jambe de mon short pour attraper ma zigounette.

- Tête mon petit, tête, tu vas voir que l'Adrienne, elle, elle va te soulager, c'est pas comme ces gamines, ces pucelles-chauffantes. Tu me plais et je vais pas te laisser bredin encore longtemps. On est que tous les deux, il faut en profiter.

- Ho, là, là ! Je vais mouiller mon slip madame Adrienne, ma mère elle va encore me facher en disant que je me branle et que je vais devenir sourd ou aveugle si je continu.

- Elle sait pas ce qu'elle raconte ta mère. C'est le contraire, dans l'homme c'est comme dans une bouilloire, si on laisse pas sortir un peu de vapeur de temps en temps ça explose. Fallait le dire que t'avais une grosse envie et je vais pas te laisser souffrir plus longtemps. En un tour de main elle avait débloqué ma ceinture, défait les boutons et m'avait déculotté. L'expérience de ses quatre garçons bien entendu. Elle a repris en main ma bite et en deux temps trois mouvements des giclés d'au moins un mètre de hauteur sont parties pour retomber dans

4 l'herbe du talus. Elle a abandonné ma bite qui se dégonflait à vu d'oeil et a glissé sa main sous sa jupe pour s'astiquer à grande vitesse en poussant des soupirs à fendre l'âme. Je savais pas ce qu'elle faisait, mais sans comprendre et poussé à le faire, je mordillais le bout de ses nichons pour l'aider.

- Hé ben ! Tu décharges comme un homme, j'aurai pas cru que tu pouvais être si puissant. On dit bien que les gars le moment où ils peuvent le plus c'est entre quinze et dix huit ans. Après ils cherchent, enfin certain cherchent, plus la qualité que la quantité. Tu as même réussi à m'exiter, j'étais comme toi, je tenais plus. Tu vas pas regretter la promenade à la roche branlante, pas vrai ?

- Sûr que non ! C'était bon, vous m'avez fait plaisir Madame Adrienne. Avec vous, c'est autre chose qu'avec les filles de mon âge. Elles, elles auraient rigolé de mon mal au ventre.

- J'aurai pas cru, t'es maigrichon, mais tu en as un bon morceau dans le caleçon. On dit bien que "les bons coq, c'est jamais gras" pas vrai !

- Vous la trouvez pas trop grosse ?

- Pour ça non ! Pour ton âge s'est bien, mais il faut qu'elle grossisse encore et crois moi tu vas avoir du succès avec les femmes qui aiment ça, je te le prédis.

- J'avais peur qu'elle soit trop grosse et que les filles elles aient peur.

- T'inquiètes pas, les filles la première fois qu'elles voient une zézette raide, même si elle est grosse comme le petit doigt, elles crient au loup. Alors t'occupes pas de la longueur, ni de la grosseur, ça n'a rien à voir avec le plaisir. Tu es comme tu es et c'est tout. Mais n'oublie pas qu'on ne fait pas l'amour avec sa bite, avec sa bite on baise, c'est pas pareil.

- C'est pas la même chose ?

- Et non ! Plus tard, je t'expliquerais la différence.

- Qu'est ce que je suis bien avec vous, madame Adrienne. Qu'est ce que vous êtes gentille.

- C'est pas être gentille que de faire son métier de femme. Si je peux et ne t'aide pas à sortir des problèmes que ton âge pose, c'est de la non-assistance à jeune homme en péril. L'amour c'est un art comme la musique ou la peinture, si on est doué, il faut se perfectionner et si on est pas doué il faut se donner la peine d'apprendre et ensuite se perfectionner. La plupart des gars ne sont pas doués et ne se donnent pas la peine d'apprendre, alors ils font comme ils

5 peuvent, pour les filles c'est pareil. Allez maintenant ! On fait la pose. Tu m'as crevée petit gremlin, on va faire une petite sieste.

Elle m'a pris dans ses bras et je me suis endormi presque de suite. Au bout d'un certain temps, je me suis mis à rêver qu'une grosse couleuvre s'était approchée de moi et avait pris mon membre viril pour un petit gibier bon à avaler. Mais, sa surprise avait été grande quand elle avait constaté que cette étrange bestiole était attachée à une sorte de socle. La couleuvre faisait tout pour l'avalier, mais pas moyen. Je me suis réveillé sur ce rêve et je me suis aperçu que ce n'était pas une couleuvre, mais madame Adrienne qui me suçait la tige avec entrain. Elle la suçait comme si ça avait été un cornet de glace, parfois elle faisait le tour du bout avec sa langue, parfois elle l'avalait toute. Quand, elle s'est aperçue que je ne dormais plus, elle m'a dit :

- J'étais réveillée et j'ai vu ta zigounette qui trainait alors je l'ai ramassée, je peux te dire qu'elle est délicieuse, mais je vais pas te finir comme ça..... C'est pas de cette manière qu'on perd son pucelage petit coquin. Allez viens dans mes bras et occupe toi encore de mes nichons, j'aime comme tu me les sucés.

Je me suis installé comme la première fois sur ses cuisses et comme la première fois elle a soulevé son pull.

- Tu aimes les tripoter et les sucer ?

- Pour ça oui que j'aime. Ca me fait drôle de partout.

- Je vois bien que ça te fait drôle et ça te fait même de l'effet, t'as encore la quéquette toute raide. Elle doit te encore te faire mal ?

- Oui un peu, mais ça fait rien, avec vous c'est tellement bon.

- Tu deviens lourd, mets toi à genoux entre mes jambes, tu seras juste en face.

Elle disait pas en face de quoi, elle m'a fait glisser entre ses cuisses où je me suis positionné. Pour me faciliter le passage elle avait remonté un peu sa jupe et pour la première fois j'ai vu le barbu d'une femme car elle avait quitté sa culotte. J'ai encore eu plus chaud d'un coup. Je voyais apparaître l'impossible. "et si madame Adrienne, elle allait ne pas se contenter des tripatouillages et qu'elle me prenne pour un homme, ça serait trop beau".

- Viens plus prêt ! Approche ! Approche !

Elle me tirait d'une main par une fesse, pendant que de l'autre elle avait pris ma bite et elle la frottait dans sa fente

6légèrement entrouverte. J'ai de suite senti de la chair douce et humide qui enserrait mon sexe. La madame Adrienne, elle était devenue rouge et ses yeux brillaient comme des phares, d'une voix sourde elle m'a dit :

- Allez petit ! Fait voir à la madame Adrienne que t'es un homme et plus un gamin. Mets la mon petit, vas y enfonce la jusqu'aux grelots on va se faire du bien tous les deux et on lésera personne. Moi aussi, j'ai mal, "fout" moi de toutes tes forces. Allez vas y ! Allez mon petit t'es un homme maintenant.

Ces parôles m'avaient mis le feu dans la tête. L'Adrienne elle tortillait des fesses comme un chien qui fait la fête à son maître. J'ai senti que ma bite entrait dans la cité réservée. Elle se glissait dans la douceur du corps de la femme, je pénétrais au Paradis et n'osais m'enfoncer à fond dans ce ventre offert. Elle a senti mon hésitation et passé ses mains derrière mes fesses et m'a introduit totalement en elle d'une puissante traction. J'avais le nez dans ses nichons, elle a lâché mes fesses pour prendre ma tête et poser mes lèvres sur les siennes. J'avais tout de la femme, les seins, le sexe et la bouche et tout cela en une seule après-midi d'été. Elle a reposé ses mains sur mon dos et dit :

- Vas y, bouge petit, fait voir que tu es un homme, fait sonner tes clochettes.

Je ne sais ce qui m'a pris, ça venait de loin, du fin fond de mes cellules mémoires, c'était les grands-pères qui voulaient que leur descendant relève le défi des hommes, des vrais. Il fallait maintenant qu'elle s'oublie la madame Adrienne, qu'elle se soumette et vive par ma bite ne serai-ce qu'un moment cette femelle humaine. Je me suis rué dans la caverne aux plaisirs que je venais de découvrir, c'était avant Lascaux, c'était depuis toujours. J'étais Adam et je soumettais Eve. J'avais pris le transibérien et j'étais lancé à pleine vitesse. La Madame Adrienne, ça l'a surprise, mais elle n'a pas été longue à réagir.

- Hé ben mon petit ! Toi t'es doué, t'as de suite compris ce qu'il faut faire ! Vas y ! Enfonce la bien. Mais, tu vas me faire jouir ma parole. Tu vas la faire jouir comme un homme l'Adrienne. Ca y est presque, mais j't'atends ! Vas y ! Vas y ! Ah j'en peux plus, c'est trop bon.

X Elle n'a pas attendu longtemps la madame Adrienne. Moi, j'ai senti venant de mes entrailles, le cri de mon clan venant du fond des âges sortir comme un hurlement de bête de ma gorge, pendant que j'aspergais la caverne de l'Adrienne. En même temps comme un tremblement de terre, elle me soulevait sur son ventre en me tenant les fesses pour que je ne puisse pas sortir. Elle gémissait et soufflait comme un coureur de Maraton, puis lentement elle s'est calmée, mais je sentais son coeur taper et sa poitrine se soulever comme un soufflet de forge.

7- T'es un homme maintenant mon petit et un vrai. T'es plus puceau et en plus tu m'as bien fait jouir, t'es un vrai homme que j'te dis et je m'y connais. Je voulais seulement te dépuceller et bien tu m'as surprise en me donnant du plaisir. Je voulais te faire plaisir et tu me l'as rendu en même temps. Les gars de ton âge capables de faire ça, il ne doit pas y en avoir lourd. Avec toi, c'était comme la première fois que je me suis faite sauter. Si tu veux, un jour je te raconterai. (voir ADRI 2) avec ADRIEN 2013

X - Ho oui ! J'aimerais que vous me racontiez. Mais c'était bon madame Adrienne. Je pensais pas que ça pouvait être si ~~si~~ bon.

- T'as vu que même sans avoir une grosse bite, tu pouvais faire jouir une femme. T'auras compris une fois pour toute que si une femme tu lui plais et qu'elle a envie, c'est pas difficile à lui faire prendre son pied. Si tu l'excites et si elle a envie, le reste ça va tout seul.

Elle m'avait crevé la madame Adrienne et je me suis affalé sur sa poitrine et ai attendu de reprendre mes esprits. Elle, elle attendait autre chose et me tenait les fesses appuyées et serrées contre elle.

- Bouge pas mon petit, à ton âge ça va revenir. Il faut se servir quand le plat il passe, pas vrai ? Je vais te les vider les burettes, j'veux que tu t'en souviennes toute ta vie de la madame Adrienne, je veux que tu te souviennes qu'elle t'a aimé sans le dire, mais en te le montrant et là on peut pas tricher.

En fait, c'était une ogresse la madame Adrienne, elle n'était pas facilement rassasié de chair fraîche. Fallait pas lui faire goûter, ou alors fallait aller jusqu'à l'épuisement. J'ai senti comme une pression, comme si une main pressait ma bite dans sa caverne et ma bite a repris vie lentement. Elle me massait avec ses muscles internes la madame Adrienne. C'était une experte et elle devait avoir de l'entraînement. A chaque fois qu'elle me serrait je sentais ma zigounette se déplier dans son tunnel. Nous sommes repartis tout doucement pour une balade en traineau, c'était lent, elle donnait le rytme et je suivais en m'enfonçant en elle. C'était très différent de la première fois et sans pouvoir en juger sur le moment. J'ai possédé une seconde femme ce jour là. Elle me tenait dans ses bras et me berçait comme un enfant, le rytme devait être trop lent pour la faire jouir, aussi au bout d'un moment tout naturellement, elle a pris ma main et la mise entre ses cuisses où elle s'est caressée avec mes doigts.

X
X - Caresse doucement le petit bouton que tu sens sous tes doigts, c'est le truc pour faire jouir les gamines qui serrent les fesses et elles aimeront tu verras. Fais doucement, doucement, c'est fragile à cet endroit. Mais, c'est par là que les filles elles commencent par trouver le premier plaisir toutes seules. Voilà ! Comme ça ! Oui comme ça ! Ca vient !

8 Mais tu vas me faire jouir ma parole, tu vas faire jouir une femme.

- J'ai peur de pas bien y faire.

x - Si, c'est bien. Tu veux me faire languir petit gremlin, t'as déjà du vice. Allez maintenant, fais tout seul. Vas plus vite, plus vite, enfonce bien ta zigounette et frotte le bouton en même temps, je me laisse faire, fais tout seul, fais l'homme.

- C'est sûr que c'est bien ?

- Si je te le dis. Vas y maintenant, prends le galop. Ça me vient, ça me vient. Ho là là ! C'que j'ai envie, c'que j'ai envie. Vas y ! Vas y ! Ho là là ! Ça y est tu l'as fait jouir l'Adrienne et pour de bon.

Elle me faisait encore le coup du tremblement de terre et moi aussi je suis parti d'un seul élan, c'était la charge de Réchaufaine, sabre au clair et enfoncé jusqu'à la garde.

- Arrête petit ! Arrête ! Tu vas me tuer. J'ai plus l'habitude ça me secoue toute, c'est trop bon, c'est trop bon.

Alors là, fallait pas chercher, elle m'avait peut être dépuisé la madame Adrienne, mais je lui avait bien rendu service pour service. Par la suite, de temps en temps, j'allais la voir chez elle et lorsque c'était possible j'avais pas à demander, elle était toujours prête. Elle m'a appris à être un homme dans mon caleçon et toutes les femmes avec qui j'ai fait l'amour ensuite devraient lui faire brûler un cierge à la madame Adrienne.

A U T E U R. Robert FAVARD 2013

ADRIEN

← C'ÉTAIT UNE CÉLÉBRATION AVANT LE RÉGIME 2003

R.F. Août 92 - Je vais m'amuser à inverser le sexe des personnages de la séquence "ADRIENNE". Et c'est parti....

Ca n'a rien à voir dans cette affaire, mais qui sait....Je viens de lire une citation de CATON dans la G du P "Aussitôt que les femmes auront commencé à être vos égales, elles seront vos supérieurs". J'ajouterai "A quel moment le jour prend fin, à quel moment la nuit commence ?"

Non ! C'est maintenant que c'est parti. "J'avais environ quinze ans, c'était un jour d'été comme aujourd'hui, plusieurs familles avaient décidé d'aller faire une visite à "la roche branlante". Je m'étais tordue la cheville et je marchais avec difficulté. Comme il y avait plus de deux heures de route, j'ai déclaré forfait pour ne pas gâcher la journée des autres, il avait été convenu que je resterais sur place, Monsieur Adrien avait prétexté de la chaleur pour ne pas aller plus loin et pour me soigner. La bande nous reprendrait au retour.

Dès qu'ils ont été hors de vue, je m'étais plaint un peu dans l'espoir de me faire dorlotter, mais avec l'Adrien il y avait peu de chance et c'est ce jour que j'ai compris pourquoi un homme fait ou ne fait pas une chose. Ils n'ont pas à la fois la serrure et la clef, ils n'ont qu'une main vide et tendue. Comme un pendule nous balançons la clef au bout d'un élastique et c'est de notre bon vouloir que nous leur faisons attraper le torticolis ou que nous donnons la clef. Bien sûr, certains hommes, parfois ouvrent la serrure avec une fausse clef ou parfois il la font sauter, mais c'est rare. En général, les hommes, c'est un troupeau de mandriants dociles. Mais je reviens à mon histoire.

C'était un grand homme, monsieur Adrien, solide et bien en chair, il devait approcher de la cinquantaine, il avait eu quatre filles, qu'il avait mené à la baguette, pour en faire des femmes qu'il disait. Avec lui, il ne fallait pas broncher ou ça tombait comme à Gravelotte. Curieusement, dès que nous avons été seuls, il s'est métamorphosé. Il a bandé mon pied avec une serviette et dit "tu dois souffrir ma pauvre petite, mais tu ne crains rien je suis là". Moi, j'avais envie de me faire cajoler et de profiter de la situation :

— Ho ! Que je souffre. Ho ! Que je souffre. Heureusement que vous êtes là Monsieur Adrien.

D'une voix douce que je ne lui connaissais pas, il m'a répondu, avec son accent chantant :

- Tu sais, je ne suis pas médecin, mais c'est pas grave, ça enfle à peine. Mais sûr que tu ne peux pas marcher. Dans la vie, il faut retourner le mauvais côté des choses, sur l'autre face il y a le bon côté. "Le mal ne vient pas pour nuire".

ROBERT FAURD

2 J'ai répondu en geignant comme un grand blessé, alors il s'est assis contre un arbre et m'a attiré vers lui.

- Viens petite, ça se croit une femme et c'est encore un bébé. Remarque toutes les femmes c'est pareil, des éternelles enfants. Pourtant à ton âge, tu dois courir les gars ?

- Un peu, faut bien n'est ce pas Monsieur Adrien, mais c'est plutôt les filles qui font courir les gars.

- Bien sur ! Ca toujours été comme ça. Mais dis moi si tu les embrasses et les caresses un peu ?

- Oui, un peu ! Mais je suis correcte, j'veux pas passer pour un cochonne.

- T'as raison, les gars de ton âge, il faut pas y toucher. Et en plus ils font des manières pour rien.

Tout en parlant il m'avait installé sur ses cuisses et collé contre sa poitrine. J'étais petite et maigrichonne à l'époque et je me sentais encore plus petite dans ce fauteuil vivant, entouré de bras de lutteur de foire.

- Quand ils t'embrassent, ils te touchent les nichons les gars ?

- Ben des fois, mais je veux pas et je leur passe des torniols.

- Tu as peur qu'ils te fassent du bien et surtout t'as pas envie de leur faire plaisir. Vous êtes toutes les mêmes, vous donnez des idées aux gars et v'as te faire voir. Des fois, tu dois avoir mal au ventre, pas vrai ?

- Des fois, mais comment vous y savez ?

- J'en sais des choses et je pourrai en apprendre à beaucoup. Mais faut pas qu'on sache que je sais. Tu comprends...

- Je suis sûr que t'aimerais te faire toucher des nichons, pas vrai, si t'avais l'occasion ?

- A oui, des fois j'aimerais bien .

- Ils sont gros ou petits les tiens ?

- Pour mon âge ils sont plutôt gros.

- C'est bien parce que tu es blessé petite canaille, je vais te les toucher et je te dirai s'ils sont beaux et fermes.

Sur ces mots, il avait glissé sa main sous mon pull en l'appuyant fermement sur ma poitrine. Je ne m'attendais pas à ce geste et j'en ai eu le souffle coupé un instant.

3- Ben ! ils sont beaux tes nichons. N'ai pas peur, je veux juste toucher si c'est du ferme et du solide.

- Ho ! Monsieur Adrien, faut pas, faut pas.

- Fais pas tes manières petite et profite. Tu ne pourras plus dire maintenant que jamais un homme n'a touché tes tétines.

En même temps qu'il parlait il avait passé sa main dans mon dos et défait l'attache de mon soutien-gorge. Ma poitrine libérée avait légèrement glissé vers le bas et il avait pu saisir à pleine main le sein qu'il convoitait depuis un moment.

- A petite coquine, tu perds pas ton temps, tu apprends vite à te faire pelotter. C'est autre chose que les petites mains de tes copins, pas vrai ?

Je ne répondais pas. Sa main passait de l'un à l'autre des deux oranges surmontaient d'un petit et souple bouton. Ses gestes étaient parfaits et apportaient à mes jumeaux les hommages qu'ils méritaient.

- Quand je touche tes seins, mon geste doit être doux et ferme, ça doit être un plaisir pour les deux. Voilà ! Maintenant je pince un peu le petit bout, comme les bébés ils font... Tu aimerais être tétée pas vrai ?

- Ben, je suis trop petite.

- Je suis sur que tu en as envie, petit canaille.

Sur ces mots, il avait soulevé mon pull, attrapé un de mes seins à pleine main et l'avait mis dans sa bouche. Ça m'a fait un effet incroyable, mon sexe m'a semblée enfler et j'ai mouillée d'un coup. Il a du sentir quelque chose car il a glissé sa main par la jambe de mon short pour attraper ma chatte.

- Laisse moi téter ma petite, tu vas voir que l'Adrien, il va te soulager, c'est pas comme ces gamins, ces puceaux-chauffants. Tu me plais et je vais pas te laisser bredinne encore longtemps. On est que tous les deux, il faut en profiter.

- Ho, là, là ! Je vais mouiller mon slip monsieur Adrien, ma mère elle va encore me facher en disant que je me branle et que je vais devenir sourde ou aveugle si je continue.

- Elle sait pas ce qu'elle raconte ta mère. C'est le contraire, dans la femme c'est comme dans une bouilloire, si on laisse pas sortir un peu de vapeur de temps en temps ça explose. Fallait le dire que t'avais une grosse envie et je vais pas te laisser souffrir plus longtemps. En un tour de main il avait débloqué ma ceinture, défait les boutons et m'avait déculottée.

4L'expérience de ses quatre filles bien entendu. Il avait repris en main ma chatte et en deux temps trois mouvements il m'a fait jouir. Il avait abandonné ma chatte et glissé sa main sous son short pour s'astiquer à grande vitesse en poussant des soupirs à fendre l'âme. Je ne savais pas ce qu'il faisait, mais sans comprendre et poussée à le faire, je mordillais le bout de ses oreilles pour l'aider.

- Hé ben ! Tu jouis comme une femme, j'aurai pas cru que tu pouvais être si puissante. On dit bien que les filles le moment où ils veulent le plus c'est entre quinze et dix huit ans. Après elles cherchent, enfin certaines cherchent, plus la qualité que la quantité. Tu as même réussi à m'exiter, j'étais comme toi, je tenais plus. Tu vas pas regretter la promenade à la roche branlante, pas vrai ?

- Sûr que non ! C'était bon, vous m'avez fait plaisir Monsieur Adrien. Avec vous, c'est autre chose qu'avec les gars de mon âge. Eux, ils auraient rigolé de mon mal au ventre.

- J'aurai pas cru, t'es maigrichonne, mais tu as une belle chatte dans le caleçon. On dit bien que "les bonnes poulettes, c'est jamais gras" pas vrai !

- Vous la trouvez pas trop grosse ?

- Pour ça non ! Pour ton âge s'est bien, mais il faut qu'elle grossisse encore et crois moi tu vas avoir du succès avec les hommes qui aiment ça, je te le prédis.

- J'avais peur qu'elle soit trop grosse et que les gars ils aient peur.

- T'inquiètes pas, les gars la première fois qu'ils voient une chatte qui tire un peu la langue, même si c'est comme une fente de tirelire, ils crient au loup. Alors t'occupes pas de la grosseur, ça n'a rien à voir avec le plaisir. Tu es comme tu es et c'est tout. Mais n'oublie pas qu'on ne fait pas l'amour avec une bite, avec une bite on baise, c'est pas pareil.

- C'est pas la même chose ?

- Et non ! Plus tard, je t'expliquerais la différence.

- Qu'est ce que je suis bien avec vous, monsieur Adrien. Qu'est ce que vous êtes gentil.

- C'est pas être gentil que de faire son métier d'homme. Si je peux et ne t'aide pas à sortir des problèmes que ton âge pose, c'est de la non-assistance à jeune fille en péril. L'amour c'est un art comme la musique ou la peinture, si on est doué, il faut se perfectionner et si on est pas doué il faut se donner la peine d'apprendre et ensuite se perfectionner. La plupart des filles ne sont pas douées et ne se donnent pas la

Speine d'apprendre avec un professeur, alors elles font comme elles peuvent, pour les gars c'est pareil. C'est comme pour apprendre à conduire : tu mettrais toi un gars et une fille dans une auto en leur disant "débrouillez-vous comme vous pourrez" sans même un conseil ? Pourtant c'est ce qui se passe pour faire l'amour. Allez maintenant ! On fait la pose. Tu m'as crevé petite coquine, on va faire une petite sieste.

Il m'a pris dans ses bras et je me suis endormie presque de suite. Au bout d'un certain temps, je me suis mise à rêver que je dormais nue sur mon lit et qu'une grosse chatte avait pris ma pipinelle pour son petit, elle léchait, elle léchait et essayait de faire pivoter le petit minet qui refusait de basculer comme elle le voulait. Je me suis réveillée sur ce rêve et je me suis aperçu que ce n'était pas une chatte, mais monsieur Adrien qui me suçait la fente avec entrain. Il la léchait et la suçait comme si ça avait été un cornet de glace, avec sa langue parfois il en faisait le tour, parfois il l'introduisait toute. Quand, il s'est aperçu que je ne dormais plus, il m'a dit :

- J'étais réveillé et j'ai vu ta chatte qui trainait alors je l'ai ramassée, je peux te dire qu'elle est délicieuse, mais je vais pas te finir comme ça..... C'est pas de cette manière qu'on perd son pucelage petite coquine. Allez viens dans mes bras, je vais m'occuper de tes nichons, j'aime bien te les sucer.

Je me suis installée comme la première fois sur ses cuisses et comme la première fois il a soulevé mon pull.

- Tu aimes que je tripote et que je sucés tes nichons pas vrai?

- Pour ça oui que j'aime. Ca me fait drôle de partout.

- Je vois bien que ça te fait drôle et ça te fait même de l'effet, t'as déjà les bouts tous raides. Tu dois avoir encore un peu mal au ventre ?

- Oui un peu, mais ça fait rien, avec vous c'est tellement bon.

- Tu deviens lourde, mets toi à genoux autour de mes jambes, tu seras juste en face. Il disait pas en face de quoi, il m'a fait glisser sur ses cuisses où je me suis positionnée. En même temps, il avait fait glisser son short sur ses genoux et pour la première fois j'ai vu le zizi d'un homme. J'ai encore eu plus chaud d'un coup. Je voyais apparaître l'impossible. "et si monsieur Adrien, il allait ne pas se contenter des tripatouillages et qu'il me prenne pour une femme, ça serait trop beau".

- Viens plus prêt ! Approche ! Approche !

6 Il me tirait d'une main par une fesse, pendant que de l'autre il avait pris sa bite et la frottait dans ma fente légèrement entrouverte. J'ai de suite senti de la chair douce et humide qui glissait dans mon sexe. Le monsieur Adrien, il était devenu rouge et ses yeux brillaient comme des phares, d'une voix sourde il m'a dit :

- Allez petite ! Fais voir au monsieur Adrien que t'es une femme et plus une gamine. Mets la ma petite, vas y enfonce la jusqu'aux grelots, on va se faire du bien tous les deux et on lésera personne. Moi aussi, j'ai mal, "fout" toi de toutes tes forces. Allez vas y ! Allez ma petite, t'es une femme maintenant.

Ces paroles m'avaient mis le feu dans la tête. L'Adrien il tortillait des fesses comme un chien qui fait la fête à son maître. J'ai senti que sa bite entraît dans la cité réservée. Elle se glissait dans la douceur de mon corps de femme, je pénétrais au Paradis et n'osais l'enfoncer à fond dans mon ventre offert. Il a senti mon hésitation et passé ses mains derrière mes fesses et c'est introduit totalement en moi d'une puissante traction. J'avais le nez sur sa poitrine il a lâché mes fesses pour prendre ma tête et poser mes lèvres sur les siennes. J'avais tout de l'homme, le sexe et la bouche et tout cela en une seule après-midi d'été. Il a reposé ses mains sur mon dos et dit :

- Vas y, bouge petite, fait voir que tu es une femme, fais sonner mes clochettes.

Je ne sais ce qui m'a pris, ça venait de loin, du fin fond de mes cellules mémoires, c'était les grands-mères qui voulaient que leur descendante relève le défi des femmes, des vrais. Il fallait maintenant qu'elle s'oublie la nouvelle femme, qu'elle se soumette et vive par cette bite ne serait-ce qu'un moment, cette femelle humaine. Je l'ai enfoncé dans la caverne aux plaisirs que je venais de découvrir, c'était avant Lascaux, c'était depuis toujours. J'étais Eve et je me soumettais à Adam. J'avais pris le transibérien et j'étais lancée à pleine vitesse. Le monsieur Adrien, ça l'a surpris, mais il n'a pas été long à réagir.

- Hé ben ma petite ! Toi t'es douée, t'as de suite compris ce qu'il faut faire ! Vas y ! Enfonce toi bien. Mais, tu vas me faire jouir ma parole. Tu vas le faire jouir l'Adrien. Ca y est presque, mais j't'atends ! Vas y ! Vas y ! Ah j'en peux plus, c'est trop bon.

Il n'a pas attendu longtemps le monsieur Adrien. Moi, j'ai senti venir de mes entrailles, le cri de mon clan venant du fond des âges sortir comme un hurlement de bête de ma gorge, pendant que l'Adrien il aspergeait ma caverne. En même temps comme un tremblement de terre, il me soulevait sur son ventre en me tenant les fesses pour qu'il ne puisse pas sortir. Il

7gémissait et soufflait comme un coureur de Maraton, puis lentement il s'est calmé, mais je sentais son coeur taper et sa poitrine se soulever comme un soufflet de forge.

- T'es une femme maintenant ma petite et une vraie. T'es plus pucelle et en plus tu m'as bien fait jouir, t'es une vraie femme que j'te dis et je m'y connais. Je voulais seulement te dépuceller et bien tu m'as surpris en me donnant du plaisir. Je voulais te faire plaisir et tu me l'as rendu en même temps. Les filles de ton âge capables de faire ça, il ne doit pas y en avoir lourd. Avec toi, c'était comme la première fois que j'ai fait le saut. Si tu veux, un jour je te raconterai....

- Ho oui ! J'aimerais que vous me racontiez. Mais c'était bon monsieur Adrien. Je pensais pas que ça pouvait être si si bon.

- T'as vu que même la première fois ça peut jouir une femme. T'auras compris une fois pour toute que si un homme te plait et que tu as envie, c'est pas difficile de prendre ton pied. Si tu l'excites et si t'as envie, le reste ça va tout seul.

Il m'avait crevé la monsieur Adrien et je me suis affalée sur sa poitrine et ai attendu de reprendre mes esprits. Il attendait autre chose lui et me tenait les fesses appuyées et serrées contre lui.

- Bouge pas ma petite, t'es chaude dedans comme de la braise, je sens que ça va revenir. Il faut se servir quand le plat passe, pas vrai ? Je vais te la garnir ta petite chatte, j'veux que tu t'en souviennes toute ta vie du monsieur Adrien, je veux que tu te souviennes qu'il t'a aimé sans le dire, mais en te le montrant et là on peut pas tricher.

En fait, c'était un ogre le monsieur Adrien, il n'était pas facilement rassasié de chair fraîche. Fallait pas lui faire goûter, ou alors fallait aller jusqu'à l'épuisement. J'ai senti comme une pression dans mon ventre, comme quand on gonfle un vélo, c'était sa tige qui reprenait vie lentement. Elle me massait en se dépliant et en gonflant la zigounette du monsieur Adrien. C'était un expert et il devait avoir de l'entraînement. A chaque fois qu'il me serrait, je sentais sa zigounette se déplier un peu plus dans mon tunnel.

Nous sommes repartis tout doucement pour une balade en traineau, c'était lent, il donnait le rythme, je suivais et m'ouvrait pendant qu'il s'enfonçait en moi. C'était très différent de la première fois et sans pouvoir en juger sur le moment, j'ai été possédée par un second homme ce jour là. Il me tenait dans ses bras et me berçait comme un enfant. Il a du se rendre compte que le rythme était trop lent pour me faire jouir, aussi au bout d'un moment tout naturellement, il a mis sa main entre mes cuisses et il m'a caressé avec ses doigts.

8- Il faut caresser doucement le petit bouton que je sens sous mes doigts, c'est le truc pour faire jouir les gamines qui serrent les fesses, tu aimeras, tu verras. Il faut faire doucement, doucement, c'est fragile à cette endroit. Mais, tu dois bien le savoir, c'est par là que les filles elles commencent par trouver le premier plaisir toutes seules.

- Oui ! Comme ça ! Oui comme ça monsieur Adrien ! Ca vient !

- Mais tu vas encore me faire jouir ma parole, tu vas faire jouir un homme.

- J'ai peur de ne pas bien faire le mouvement.

- Si, c'est bien. Tu veux me faire languir petite gredine, t'as déjà du vice. Allez maintenant, vas plus vite, plus vite, enfonce bien ma zigounette, je frotte ton bouton en même temps.

- C'est sûr que c'est bien ?

- Mais si, je te le dis ! Vas y maintenant, prends le galop. Ca me vient, ça me vient. Ho là là ! C'que j'ai envie, c'que j'ai envie. Vas y ! Vas y ! Ho là là ! Ca y est ! Tu le fais jouir l'Adrien et pour de bon.

Il me faisait encore le coup du tremblement de terre et moi aussi je suis partie d'un seul élan, c'était la charge de Réchaufaine, sabre au clair et planté jusqu'à la garde.

- Arrête petite ! Arrête ! Tu vas me tuer. J'ai plus l'habitude ça me secoue tout, c'est trop bon, c'est trop bon.

Alors là, fallait pas chercher, il m'avait peut être dépuclée le monsieur Adrien, mais je lui avait bien rendu service pour service. Par la suite, de temps en temps, j'allais le voir chez lui et lorsque c'était possible j'avais pas à demander, il était toujours prêt. Il m'a appris à être une femme dans mon slip et tous les gars avec qui j'ai fait l'amour ensuite devraient lui faire brûler un cierge au MONSIEUR ADRIEN.RF 8/92

N B : C'est marrant de voir les mêmes faits de l'autre côté. Les habits d'hommes ne vont pas aux femmes. Les gestes ne sont pas les mêmes, même pas inversés. Le mental n'est pas le même. La morale n'a pas la même interprétation. Il n'y a pas de supériorité d'un sexe sur l'autre, il y a différence. Ce plagia de Madame Adrienne sonne faux à mon avis. Si ce n'était une expérience, je détruirais ces huit pages. Ce n'est pas ma psychologie de la cascade, qui fait que les humains, un jour font...ou ne font pas....Dans un an, (sdlv) je reprendrai le thème de monsieur Adrien en rétablissant les rôles chacun dans son sexe et non en inversant les sexes comme je l'ai fait.

Dieu a crée la femme en premier et comme elle s'ennuyait avec lui, il a crée l'homme. Mais ma parole, c'est une autre histoire que je commence.....Toujours la pendule : midi ou zéro heure ? Les deux aiguilles partent de l'axe et l'axe n'est pas le temps, mais son pivot. Et derrière ce pivot, toute la machinerie invisible, pour nous les fourmies: la vie, la femme.